

existe déjà. Mais si nous envisageons l'état de nos connaissances relatives à l'étiologie de cette affection, nous sommes obligé d'avouer que notre espoir n'est pas près d'être réalisé. Et pourtant il est impossible de nier qu'en partie par l'empirisme pur, en partie par le raisonnement théorique, on n'ait obtenu des résultats très satisfaisants dans une affection aussi douloureuse et aussi pénible que la lithiase rénale.

Traitement médical. — Dans l'antiquité, on possédait une quantité innombrable de moyens soi-disant prophylactiques qui sont énumérés dans Arétée, Aëtius et autres. Aujourd'hui, on se base sur les considérations et faits suivants. Il est certain qu'une alimentation dans laquelle prédominent trop les matières azotées peut dans certaines conditions produire l'apparition de sédiments d'acide urique. Dans certaines conditions, on admet, en se basant sur l'expérience journalière, qu'une vie sédentaire combinée à l'emploi de vins généreux et de fortes épices constitue cette cause occasionnelle.

Il paraît notamment démontré qu'un tel genre de vie prédispose à la goutte. On en conclut que dans les mêmes conditions peut se développer la lithiase. Mais nous avons déjà dit que, strictement parlant, il n'existe pas de rapports entre la goutte et la lithiase. Pourtant on pourra toujours admettre qu'une urine riche en sédiments d'acide urique constitue un danger de lithiase et indique de diminuer la proportion de substances azotées de l'alimentation et de régulariser les échanges nutritifs par le mouvement, la vie à la campagne, etc.

Une autre considération n'est pas moins importante. Si l'acide urique se dissout difficilement, il est pourtant plus soluble dans une urine diluée que dans une urine concentrée; aussi l'ingestion abondante d'eau a-t-elle toujours été considérée comme un moyen capable de faire diminuer les sédiments de l'urine. Cette ingestion d'eau a certainement l'avantage de former une urine diluée qui n'irrite pas les voies urinaires et qui, par son abondance, balaye les dépôts formés dans les calices et les bassinets. Comme on sait encore qu'avec l'augmentation de l'acidité de l'urine, l'acide urique se dépose en plus grande quantité et qu'à un certain degré d'acidité la forme du sédiment change et devient lancéolée, il s'ensuit qu'on est parfaitement autorisé à donner les alcalins afin de diminuer l'acidité de l'urine.

Avant que ce fait eût reçu sa consécration et son explication chimique, l'expérience avait montré que l'ingestion de certaines eaux minérales diminuait ou même arrêtait l'excrétion des urates et de l'acide urique. D'où la grande renommée, si bien fondée, des eaux de Carlsbad, de Vichy, de Tarasp, de Wildungen, d'Ems, de Neuenahr, de Bilin, etc. Il est certain que le genre de vie qu'on mène aux eaux et qui est ré-

glé par des spécialistes compétents concourt pour sa part à l'action même des eaux. Si le malade n'a pas les moyens de faire une cure d'eau, on pourra lui conseiller les carbonates alcalins ou les alcalins végétaux, les bains tièdes, une vie plus régulière, et alors on verra l'excrétion d'acide urique diminuer¹.

S'il existe dans la vessie un calcul qui ne peut plus être expulsé avec l'urine, l'idéal serait de le faire dissoudre dans un liquide introduit dans la vessie. Cette méthode, la *litholyse*, flottait déjà dans l'esprit des anciens médecins.

Pierre Franco dit ceci : « Je suis étonné que tant de personnes cherchent à casser et à pulvériser les calculs par des médicaments internes ou par des injections faites dans la vessie... Il n'est pourtant pas difficile de comprendre qu'une substance injectée dans la vessie ne peut y rester longtemps, puisque au bout de peu de temps on est obligé d'uriner; de plus cette substance pour dissoudre un calcul devrait être forte, rongante; et si une telle substance existe elle attaquerait et ulcérerait la vessie et provoquerait de l'inflammation et de la fièvre... Si le calcul est dur, je ne comprends pas comment le malade peut être guéri par ces moyens. Si ce résultat était possible, ce serait l'art le plus magnifique qu'on puisse s'imaginer, car ne voyons-nous pas tous les jours mourir de grands seigneurs et des princes quand ils ne veulent pas se soumettre à la taille. J'admets du reste qu'il existe un certain nombre de substances qui possèdent la force et la propriété de dissoudre une pierre qui se trouve en dehors de l'organisme, mais non pas dans une partie aussi délicate que la vessie ». Depuis que Franco a écrit ces paroles, la chimie, même nouvelle, est venue au monde, et malgré cela, la litholyse reste encore aujourd'hui une méthode très désirable, mais qui n'a pas encore été réalisée. D'une façon générale, ce passage de Franco a conservé toute sa valeur jusqu'à présent.

Quand Millot eût rapporté qu'un calcul resté longtemps dans le suc gastrique s'était désagrégé en morceaux, on pensa avoir trouvé un moyen à la fois efficace et non dangereux. Les expériences n'ont pas tardé de montrer que ce moyen n'était pas efficace. Le calcul de Millot contenait sans doute une grande quantité de substances organiques, qui étaient probablement une sorte de ciment pour le calcul; c'était cette substance qui s'était dissoute, et les expériences faites avec d'autres calculs donnèrent des résultats négatifs. Jules Cloquet a essayé de provoquer la dissolution progressive du calcul dans de gran-

(1) Thompson, le grand spécialiste anglais, recommande la cure suivante. Il donne le soir une pilule coeruleæ et le lendemain matin 240 à 300 grammes d'eau amère naturelle de Friedrichshall; cette eau est ensuite employée pendant 1 à 3 semaines à doses progressivement décroissantes, avec de l'eau tiède. Ensuite pendant trois semaines on boit un mélange d'eau naturelle de Friedrichshall (120 gr.), d'eau de Carlsbad (150 à 180 gr.) et d'eau chaude (90 à 120 gr.). Enfin, pendant 14 jours on boit journellement de 180 à 1240 grammes d'eau artificielle de Carlsbad. On doit éviter les boissons alcooliques, les aliments gras et sucrés. Les exercices modérés en plein air sont recommandés.